

## Italie-France : la frontière de tous les dangers

Après leur arrivée sur les côtes italiennes, les migrants rencontrent des difficultés croissantes pour gagner la France. Ils empruntent de nouvelles voies, malgré des contrôles renforcés et des itinéraires périlleux

Ce sont des frontières qu'on imagine paisibles depuis toujours. Pourtant la ligne de partage entre la France et l'Italie a été largement disputée pendant des siècles. En Europe occidentale, c'est l'une des dernières à avoir été dessinées : elle n'a pris sa forme actuelle qu'en 1947, par le rattachement à la France des communes de Tende et La Brigue (Alpes-Maritimes), ainsi que la partie sud de la vallée de la Roya.

A partir de la fin des années 1940, des -côtes ligures aux massifs alpins, les divers axes traversant la frontière ont été empruntés par des milliers de migrants économiques venant des régions les plus défavorisées d'Italie du Nord, qui traversaient les Alpes pour apporter en France leur force de travail. Aucune organisation en réseaux, juste une série de parcours -individuels ; en période de plein-emploi, les forces de l'ordre n'avaient aucune raison de lutter contre cette migration. Puis le miracle économique italien a amené le flux à se tarir, et ces frontières ont cessé d'exister matériellement à la fin du XXe siècle, à la suite des accords consacrant la libre circulation des personnes – l'Italie est entrée dans l'espace Schengen en 1997, deux ans après la France.

Profond ressentiment

L'arrivée massive des migrants sur les -côtes sud de l'Italie, au début des années 2010, a changé la donne. A partir de 2013-2014, la France, de la même manière que l'Autriche, a accentué les contrôles des clandestins, systématiquement reconduits à la frontière. Une attitude renforcée après les attentats de 2015, qui a provoqué, peu à peu, un profond ressentiment des Italiens pour la France, accusée de ne pas vouloir prendre sa part du fardeau de l'accueil des migrants, alors qu'elle a joué un rôle décisif dans la guerre de Libye – un des facteurs de déclenchement des arrivées massives sur les côtes italiennes.

Localement, ces tensions se manifestent par un surcroît d'activités militantes, de part et d'autre de la frontière, et par des incidents sporadiques avec les policiers et gendarmes français. C'est dans ce contexte que des douaniers français sont entrés, le 30 mars, en gare de Bardonecchia (Piémont), dans un local occupé par une association d'aide aux migrants, du côté italien de la frontière, pour effectuer un test urinaire sur un Nigérian soupçonné de trafic de stupéfiants.

L'affaire a provoqué des déclarations indignées côté italien, et a été à l'origine, le 31 mars, d'une convocation de l'ambassadeur de France en Italie, Christian Masset – procédure inhabituelle entre deux Etats cultivant de multiples canaux de communication informels. Quelques jours plus tard, le ministre du budget français, Gérald Darmanin, a dit "regretter" l'incident, faisant un peu retomber la tension.

En s'installant, fin avril, sur les monts enneigés du col de l'Echelle (Hautes-Alpes), pour déployer des banderoles hostiles à l'"invasion" de l'Europe à l'un des principaux lieux de passage des migrants entre l'Italie et la France, les militants de Génération identitaire ont relancé la tension latente entre les deux pays.

Jérôme Gautherot

© Le Monde

◀ article précédent  
France Macron, les limites d'une...

article suivant ►  
Nicole Fontaine